

*Paul VI - Audience générale
15 novembre 1972 (*)*

Le Démon

Quels sont aujourd'hui les besoins les plus importants de l'Église?

Ne soyez pas étonnés par notre réponse que vous pourriez trouver simpliste, voire même superstitieuse ou irréaliste: l'un de ses plus grands besoins est de se défendre contre ce mal que nous appelons le Démon.

La vision chrétienne de la vie est triomphalement optimiste...

Avant de préciser notre pensée, nous vous invitons à considérer dans une perspective de foi la vie humaine dont nous pouvons d'ici découvrir et scruter très profondément l'immense panorama. En vérité, ce tableau, dont nous sommes invités à contempler toute la réalité, est très beau. C'est le tableau de la création, de l'oeuvre de Dieu, dont lui-même a admiré la substantielle beauté, reflet extérieur de sa sagesse et de sa puissance (cf. Gn 1, 10, etc.).

Et puis c'est avec beaucoup d'intérêt que nous regardons le tableau de l'histoire dramatique de l'humanité, dont émerge l'histoire de la Rédemption, du Christ, de notre salut, avec ses merveilleux trésors de révélation, de prophétie, de sainteté, de vie

(*) Texte italien dans *l'Osservatore Romano* du 16 novembre 1972. Traduction, titre et sous-titres de *la DC* (3 décembre 1972 – n° 1621).

élevée au plan surnaturel, de promesses éternelles (cf. Ep 1, 10). Si nous savons bien regarder ce tableau, nous ne pouvons pas ne pas en être émerveillés (cf. St Augustin, Soliloques): tout a un sens, tout a une fin, un ordre; tout laisse entrevoir une présence transcendante, une pensée, une vie et finalement un amour, de sorte que l'univers, par ce qu'il est et par ce qu'il n'est pas, se présente à nous comme une préparation enthousiasmante et enivrante à quelque chose d'encore plus beau et d'encore plus parfait (cf. 1 Co 2, 9; 13, 12; Rm 8, 19-23). La vision chrétienne du cosmos et de la vie est donc triomphalement optimiste. Cette vision justifie notre joie et notre reconnaissance de vivre; en célébrant la gloire de Dieu nous chantons notre bonheur (cf. le Gloria de la messe).

Mais le mal existe

Mais cette vision est-elle complète? Est-elle exacte? Sommes-nous insensibles aux déficiences qui existent dans le monde, aux choses qui ne vont pas dans notre existence, à la souffrance, à la mort, à la méchanceté, à la cruauté, au péché, bref, au mal? Ne voyons-nous pas tout le mal qui existe dans le monde, spécialement le mal moral, c'est-à-dire celui qui est commis simultanément, bien qu'à des degrés divers, contre l'homme et contre Dieu? N'est-ce pas là un triste spectacle, un mystère inexplicable?

Et nous les disciples du Verbe, nous qui exaltons le bien, nous les croyants, ne sommes-nous pas les plus sensibles, les plus troublés par la vue et l'expérience du mal? Nous le trouvons dans le royaume de la nature, où tant de ses manifestations nous semblent dénoncer un désordre. Nous le trouvons parmi les hommes, où nous voyons faiblesse, fragilité, souffrance, mort, et pire encore. Nous sommes en présence de deux lois qui s'opposent: l'une qui voudrait le bien, l'autre qui tend au mal.

Saint Paul a mis en relief l'humiliante évidence de ce tourment pour montrer la nécessité, la chance de la grâce qui sauve, c'est-à-dire du salut apporté par le Christ (cf. Rm 7). Le poète païen Ovide avait déjà dénoncé ce conflit dans le cœur de l'homme: «Video meliora proboque, deteriora sequor», je vois ce qui est bien et je l'approuve, mais je fais ce qui est mal (Met 7, 19).

Ceux qui refusent de reconnaître l'existence du Démon s'écartent de l'enseignement de la Bible et de l'Église

Nous trouvons le péché, perversion de la liberté humaine et cause profonde de la mort, parce que détaché de Dieu, source de la vie (Rm 5, 12); le péché, occasion et effet de l'intervention en nous et dans notre monde d'un agent obscur et ennemi, le Démon. Le mal n'est plus seulement une déficience, il est le fait d'un être vivant, spirituel, perverti et pervertisseur. Terrible, mystérieuse et redoutable réalité.

Ils s'écartent de l'enseignement de la Bible et de l'Église ceux qui refusent de reconnaître son existence ou qui en font un principe autonome, n'ayant pas lui aussi, comme toute créature, son origine en Dieu; ou encore qui l'expliquent comme une pseudo-réalité, une invention de l'esprit pour personnifier les causes inconnues de nos maux. Le problème du mal, complexe et absurde pour notre esprit unilatéralement rationnel, devient obsédant. Il constitue la difficulté la plus grande pour notre conception religieuse du cosmos. Saint Augustin le savait bien, lui qui en a souffert pendant des années: «Je cherchais d'où venait le mal et je ne trouvais pas d'explication.» (Confessions, VII, 5, 7, 11, etc.; PL 32, 736; 739.)

Le Démon dans l'Écriture

D'où l'importance de la conscience du mal pour bien voir le monde, la vie, le salut dans une perspective chrétienne. Qui ne se rappelle, dans l'Évangile, le chapitre, si lourd de sens, de la triple tentation du Christ au début de sa vie publique, ou bien les si nombreux récits où le Seigneur rencontre le Démon, lequel figure dans ses enseignements (par exemple Mt 12, 43)? Et comment oublier que par trois fois le Christ appelle «prince de ce monde» le Démon, son adversaire (Jn 12, 31; 14, 30; 16, 11)? La réalité de cette présence néfaste est soulignée dans de très nombreux passages du Nouveau Testament. Saint Paul l'appelle «le dieu de ce monde» (2 Co 4, 4), et il nous avertit que nous, chrétiens, nous avons à lutter contre les ténèbres en ayant devant nous non pas un seul Démon, mais une redoutable pluralité de démons: «Revêtez l'armure de Dieu pour être en état de tenir face aux manœuvres du diable. Ce n'est pas à l'homme que nous sommes affrontés, mais aux autorités, aux pouvoirs, aux dominateurs de ce monde de ténèbres, aux esprits du mal qui sont dans les cieux.» (Ep 6, 11-12.)

Divers passages de l'Évangile nous montrent qu'il ne s'agit pas d'un seul, mais de nombreux démons (Lc 11, 21; Mc 5, 9). L'un d'eux, cependant, est le principal, c'est Satan, qui veut devenir l'adversaire, l'ennemi; et avec lui il y en a beaucoup d'autres qui sont tous des créatures de Dieu, mais des créatures déchues, parce que rebelles et damnées (cf. Denz.-Sch. 800-428). De tout ce monde mystérieux, bouleversé par un drame très pénible, nous connaissons bien peu de choses.

Nous connaissons cependant sur ce monde diabolique beaucoup de choses qui concernent notre vie et toute l'histoire de l'humanité. Le Démon est à l'origine du premier malheur de l'humanité. Il fut le

tentateur insidieux et fatal du premier péché, le péché originel (Gn 3; Sg 1, 24). Depuis la chute d'Adam, le Démon a acquis un certain empire sur l'homme, dont seule la rédemption du Christ peut nous délivrer. Et cette histoire se poursuit toujours. Rappelons-nous les exorcismes du baptême et les fréquentes références de la Sainte Écriture et de la liturgie à l'agressive et opprimante «puissance des ténèbres» (cf. Lc 22, 53; Col 1, 13). Il est l'ennemi numéro un, le tentateur par excellence. Nous savons ainsi que cet être obscur et troublant existe vraiment et qu'il est toujours à l'œuvre avec une ruse traîtresse. Il est l'ennemi occulte qui sème l'erreur et le malheur dans l'histoire humaine. N'oublions pas la parabole si éclairante du bon grain et de l'ivraie; elle résume et explique l'illogisme qui semble présider à nos contradictions: «C'est un ennemi qui a fait cela.» (Mt 13, 28.) Le Christ le définit comme celui qui «dès le commencement, s'est attaché à faire mourir l'homme..., le père du mensonge». (Cf. Jn 8, 44-45.) Il menace insidieusement l'équilibre moral de l'homme. Il est le séducteur perfide et rusé qui sait s'insinuer en nous par les sens, l'imagination, la concupiscence, la logique utopique, les contacts sociaux désordonnés, pour introduire dans nos actes des déviations aussi nocives qu'apparemment conformes à nos structures physiques ou psychiques, ou à nos aspirations instinctives et profondes.

On préfère aujourd'hui afficher un esprit fort

À propos du Démon et de l'influence qu'il peut exercer sur les individus, sur les communautés, sur des sociétés entières ou sur les événements, il faudrait réétudier un chapitre très important de la doctrine catholique auquel on s'intéresse peu aujourd'hui. Certains pensent pouvoir trouver une compensation suffisante dans l'étude de la psychanalyse et de la psychiatrie,

dans des expériences de spiritisme qui aujourd'hui, malheureusement, se répandent tant dans certains pays. On a peur de retomber dans de vieilles théories manichéennes ou dans de funestes divagations, fantaisistes et superstitieuses. Aujourd'hui, on préfère afficher un esprit fort, sans préjugés, positiviste, quitte ensuite à attacher foi gratuitement à tant de lubies magiques ou populaires, ou, pire encore, à livrer son âme — son âme de baptisé, qui tant de fois a reçu la visite de la présence eucharistique et qui est habitée par l'Esprit-Saint — à des expériences sensuelles licencieuses, aux expériences déléteres des stupéfiants ou aux séductions idéologiques des erreurs à la mode. Ce sont là autant de fissures par lesquelles le Malin peut facilement s'insinuer pour altérer l'esprit de l'homme. Certes, tout péché n'est pas directement dû à l'action du diable (cf. S. Th. I, 104, 3). Mais il n'en est pas moins vrai que celui qui ne veille pas avec une certaine rigueur sur lui-même (cf. Mt 12, 45; Ep 6, 11) s'expose à l'influence du «mystère de l'impiété» dont parle saint Paul (2 Th 2, 3-12) et compromet son salut.

Les signes de la présence du Démon

Notre doctrine se fait incertaine, obscurcie comme elle l'est par les ténèbres qui entourent le Démon. Mais deux questions sollicitent légitimement notre curiosité, excitée par la certitude de son existence multiple. Y a-t-il des signes, et lesquels, de la présence de l'action du diable? Quels sont les moyens pour se défendre contre un danger si insidieux?

La réponse à la première question requiert beaucoup de prudence, même si les signes du Malin semblent quelquefois évidents (cf. Tertullien, Apol. 23). Nous pourrions supposer sa sinistre intervention là où l'on nie Dieu d'une façon radicale, subtile et absurde; là où le mensonge hypo-

critique s'affirme avec force contre la vérité évidente; là où l'amour est étouffé par un égoïsme froid et cruel; là où le nom du Christ est l'objet d'une haine consciente et farouche (cf. 1 Co 16, 22; 12, 3); là où l'esprit de l'Évangile est dénaturé et démenti par les actes; là où l'on affirme que le désespoir est la seule perspective, etc. Mais il s'agit là d'un diagnostic trop vaste et trop difficile, que pour le moment nous n'osons pas approfondir et authentifier. Il n'est cependant pas dépourvu de dramatique intérêt pour tous. La littérature moderne lui a en effet, elle aussi, consacré des pages célèbres (1). Le problème du mal demeure pour l'esprit humain l'un des plus importants et des plus permanents, même après la victorieuse réponse que lui a donnée Jésus-Christ: «Nous savons, écrit saint Jean l'évangéliste, que nous sommes [nés] de Dieu, mais le monde tout entier gît sous l'empire du Mauvais.» (1 Jn 5, 19.)

Comment se prémunir contre lui?

L'autre question est: Quelle défense, quel remède opposer à l'action du Démon? La réponse est plus facile à formuler, même si elle demeure difficile à mettre en pratique. Nous pourrions dire: tout ce qui nous défend du péché nous protège par le fait même de l'ennemi invisible. La grâce est la défense décisive. L'innocence apparaît comme une force. Et chacun se rappelle que l'enseignement apostolique a pris les armes du soldat comme symbole des vertus qui peuvent rendre le chrétien invincible (cf. Rm 13, 12; Ep 6, 11, 14, 17; 1 Th 5, 8). Le chrétien doit être militant, vigilant et fort (1 P 5, 8). Il doit parfois pratiquer une ascèse spéciale pour éloigner certaines attaques du diable. Jésus nous l'ensei-

(1) Cf. par exemple, les œuvres de Bernanos, étudiées par Ch. Moeller, *Littérature du XX^e siècle*, I, p. 397 et s.; P. Macchi, *Il volto del male in Bernanos*; et aussi Satan, *Études Carmélitaines*, Desclée de Brouwer, 1948.

gne et il indique comme remède la prière et le jeûne (Mc 9, 29). Et saint Paul suggère la ligne maîtresse que nous devons suivre: «Ne te laisse pas vaincre par le mal, mais sois vainqueur du mal par le bien.» (Rm 12, 21; Mt 13, 29.)

En ayant donc conscience de l'adversité dans laquelle se trouvent aujourd'hui les âmes, l'Église, le monde, nous nous efforcerons de donner sens et efficacité aux paroles de notre principale prière: «Notre Père ..., délivre-nous du Mal.»

Que vous y aide aussi notre Bénédiction apostolique.

